Document généré le 23 avr. 2024 22:20

24 images

Un certain retour sur le passé
Le choix d'un peuple

Michel Roy

Numéro 26, automne 1985

URI : https://id.erudit.org/iderudit/21969ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer cet article

Roy, M. (1985). Un certain retour sur le passé / *Le choix d'un peuple*. *24 images*, (26), 53–53.

Tous droits réservés © 24 images inc., 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

LE CHOIX D'UN PEUPLE

Un certain retour sur le passé

Michel Roy

En 1977, Hugues Mignault réalisait un documentaire intitulé ***15 Novembre***. Il s'agissait d'un film produit sans moyen financier important, sans la participation directe ou indirecte de l'État. Deux ans plus tard, soit à l'automne 1979, un mini-scandale éclate dans les milieux du cinéma et de la politique. Un nouveau long métrage documentaire de Hugues Mignault, ***Le Québec au monde***, soulève l'ire des médias par son caractère propagandiste. L'Institut québécois du cinéma, qui finançait le projet à 80%, se dissocie du contenu, désavoue le réalisateur prétextant un détournement de sujet et fait retirer son nom (IQC) du générique. Mignault crie à la censure politique. Nous sommes à quelques mois du référendum et les esprits commencent à s'échauffer.

Septembre 1985: ***Le Choix d'un peuple*** du réalisateur Hugues Mignault est à l'affiche à Montréal. Pas de scandale en vue. Les images que l'on retrouve dans ce nouveau documentaire sont vieilles de cinq ans et les gens qui ont assisté à la même projection que moi (le dernier samedi du Festival) n'étaient ni des jeunes militants de parti intéressés par une époque presque lointaine, ni des gens désintéressés aux discours politiques. Les réactions étaient promptes. Rires et applaudissements se succédaient après les bouffonneries des partisans du nom, après un discours enlevant de Pierre Bourgault.

On peut difficilement rester insensible devant un montage aussi efficace. Comment ne pas s'esclaffer devant un reportage sur la grande soirée des Yvette où l'on insiste sur l'importance de conserver nos Rocheuses? Comment ne pas s'attrister devant les images d'un René Lévesque effondré le soir du 20 mai? Il faut avouer que Mignault a fait des choix intéressants: comme ce ramoneur parcourant la Province à pied pour la cause du oui, ou les analystes Bourgault et Bourassa dans les coulisses d'une émission sur les résultats du vote. Si le réalisateur a voulu montrer la bêtise des fédéralistes et la passion plus articulée des souverainistes, l'objectif est atteint. Mais son exploit n'est pas vraiment digne de mention.

Son film est demeuré accroché sur le débat référendaire. Il est hautement émotif et aussi peu pragmatique que les hommes et les femmes qui s'affrontaient à l'époque. Pourquoi nous revient-il, cinq ans plus tard, avec un collage qui ne nous présente rien de nouveau? L'expérience a déjà été tentée. Denys Arcand nous donnait ***Le Confort et l'Indifférence*** il y a quatre ans. Un documentaire beaucoup mieux réussi avec des ingrédients (les extraits du texte de Machiavel) qui stimulaient infiniment plus la réflexion. Est-ce par nostalgie que Hugues Mignault nous présente un troisième documentaire tournant autour du même sujet? Si c'est sa grande tristesse qu'il veut nous communiquer, pourquoi n'utilise-t-il pas une nouvelle avenue, une formule différente, pour nous montrer sa propre évolution depuis cinq ans? Pourquoi ne pas avoir effectué un recul devant ces évènements? Pourquoi ne pas essayer de tirer des leçons de cette expérience? Voilà qui aurait été d'un grand intérêt puisque personne (même les politiciens) ne s'est vraiment risqué à le faire, cinq ans plus tard.

Certains diront, et Mignault le premier, que le rôle d'un cinéaste n'est pas de tirer des conclusions lui-même, que le spectateur doit être à même de parcourir la distance en partant des faits. Mais pour faire du cinéma une espèce de rapporteur (ou un simple transmetteur d'émotions brutes), il faut de la rigueur et de la retenue. Avec ***Le Choix d'un peuple***, Hugues Mignault sombre carrément dans la facilité et l'humour caricatural. Il n'y a pas d'équilibre critique et cela me semble d'autant plus déplorable qu'il est aujourd'hui possible de discuter, ou de débattre la question nationale en utilisant une approche rationnelle.

D'un simple point de vue éthique, on ne doit pas s'offusquer devant une œuvre qui ne répond pas à tous les pseudo-critères d'objectivité. Tout message que l'on veut transmettre est à la base orienté. C'est dans le ton, par la subtilité du propos, que l'on peut amener un public à des réactions et des prises de conscience qui relèvent plus de la compréhension (et du questionnement) que du simple étonnement (et de l'émotion).

C'est du cinéma d'auteur qu'il est ici question. D'un cinéma qui prend des risques et qui les assume avec la plus grande maturité (les risques dans ce film sont absents). Le discours est dépassé par la morosité du contexte socio-politique actuel et par la nécessité d'une nouvelle approche de la question nationale. Mais il s'agit aussi d'une expression de recherche et d'exploration, aussi minimale soit-elle. Le film d'auteur doit contribuer à l'avancement de son art et de ceux qui le «consomment.» En y regardant de près, ***Le Choix d'un peuple*** se rend presque coupable de ce qu'il veut en partie dénoncer: le magouillage et la démagogie.

LE CHOIX D'UN PEUPLE
Québec, 1985
Ré: Hugues Mignault
Mus: Pierre Langevin, Marc O'Farrell
Documentaire.
100 minutes, couleurs